



- Cycle *DanSONs* -

Partita 2

Anne Teresa De Keersmaeker & Boris Charmatz & Amandine Beyer

DANSE

Chorégraphie **Anne Teresa De Keersmaeker**

Avec **Amandine Beyer** (violon),
Boris Charmatz et **Anne Teresa De Keersmaeker** (danse)

Musique

Partita No. 2, Johann Sebastian Bach

Créée avec **Amandine Beyer, George Alexander van Dam**

Scénographie **Michel François**
Costumes **Anne-Catherine Kunz**

Assistante artistique et directrice des répétitions **Femke Gyselinck**
Coordination artistique et planning **Anne Van Aerschot**

Directeur technique **Joris Erven**
Ingénieur du son **Alban Moraud**
Technicien **Bert Veris**

Production **Rosas**

Avec le soutien du **Musée de la danse - Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne**

Coproduction

Kunstenfestivaldesarts, La Monnaie / De Munt (Brussel/Bruxelles), Festival d'Avignon, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, ImPulsTanz (Wien), La Bâtie - Festival de Genève, Berliner Festspiele/Foreign Affairs, Théâtre de la Ville avec le Festival d'Automne à Paris, Fundação Calouste Gulbenkian (Lisboa), Künstlerhaus Mousonturm (Frankfurt)

Durée 1h15 min



© Anne Van Aerschot

*Après la prestigieuse Cour d'Honneur du Palais des Papes
qui a accueilli Partita 2 pour la clôture d'Avignon 2013,
c'est à la scène des Quatre Saisons d'avoir le privilège de servir d'écrin à cette création :
le Cantor de Leipzig interprété par une violoniste d'exception
et « mis en danse » par deux danseurs chorégraphes de tout premier plan.*

Anne Theresa de Keersmaker a une affinité particulière avec la musique de Bach. De sa rencontre avec Boris Charmatz naît une chorégraphie épurée, d'une beauté suprême. Explorant à l'envi les relations entre danse et musique, les deux danseurs rivalisent pour donner à voir la musique à laquelle ils prêtent corps. Quant aux notes fluides qui s'écoulent du violon d'Amandine Beyer, elles dessinent avec une subtile élégance leurs traces dans l'espace nu du plateau.

Ballet en trois parties. La première fait entendre l'œuvre, la deuxième fait voir dans un grand silence la danse du duo. Enfin la troisième reprend les deux premières en donnant à entendre et à voir l'ensemble de la partition chorégraphiée.

Présentation par l'équipe artistique

Partita 2 est habité d'une allégresse toute particulière : que se passe-t-il lorsque deux chorégraphes, célèbres pour avoir dirigé au cordeau de grands groupes de danseurs, se mettent ensemble pour ne plus écouter que leur propre joie de danser, un désir soudain plus brûlant que tous leurs savoir-faire ?

Cela donne une collaboration égalitaire, en premier lieu (même si Anne Teresa De Keersmaeker a établi le cadre de ce duo, la structure géométrique et architecturale où se déploient les deux danseurs). « Bach est pour moi synonyme

de structure, mais sa dimension transcendante s'écrit dans la chair », dit la chorégraphe. L'une de ses plus récentes consignes de travail, « comme je marche, je danse », (*my walking is my dancing*), aide à éclaircir la structure de ce chef d'œuvre pour violon, et à en rendre compte dans le geste dansé. Les lignes classiques sont ici approfondies avec le plus grand sens de l'économie : « *l'Allemande* nous fait marcher, la *Courante* courir, la *Sarabande* nous plie à toutes sortes de motifs, et l'implacable *Chaconne* nous jette dans de jubilatoires courses en cercle ! ».

Malgré un répertoire de plus de quarante pièces, De Keersmaeker n'avait jamais écrit de duo homme-femme où elle s'engage elle-même comme interprète. Sa rencontre avec Boris Charmatz est une invitation à vagabonder entre la méticulosité de ses propres constructions formelles et le style plus improvisé de son partenaire - sa fantaisie très « garçon » et ses envols de Titan.

Très complémentaire, le duo s'enrichit d'un troisième partenaire, la violoniste Amandine Beyer dont la présence physique évoque quelque violoniste de rue, tout à la fois humble et virtuose. Ecouter tout en regardant, ou sans regarder ; voir en silence, ou en musique : le spectacle soumet nos sens à des situations contrastées que valorisent encore la force nue de la scénographie conçue par l'artiste plasticien Michel François.

L'équipe artistique

Anne Teresa De Keersmaeker

En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, Anne Teresa De Keersmaeker (née en 1960) crée *Asch*, sa première chorégraphie. Deux ans plus tard, elle marque les esprits en présentant *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*. En 1983, De Keersmaeker chorégraphie *Rosas danst Rosas* et établit à Bruxelles sa compagnie de danse Rosas. A partir de ces oeuvres fondatrices, Anne Teresa De Keersmaeker a continué d'explorer, avec exigence et prolixité, les relations entre danse et musique. Elle a constitué avec Rosas un vaste corpus de spectacles qui s'affrontent aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires. Sa pratique chorégraphique est basée sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques, l'étude du monde naturel et des structures sociales - ouvrant de singulières perspectives sur le déploiement du corps dans l'espace et le temps. En 1995, Anne Teresa De Keersmaeker fondait l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles en association avec La Monnaie / De Munt.

Ses spectacles les plus récents sont *Partita 2* (2013), un duo avec le danseur et chorégraphe Boris Charmatz sur la *Partita n° 2* de Bach, *Vortex Temporum* (2013) sur une composition de Gérard Grisey et *Verklärte Nacht* (2014), un « pas de deux » sur la musique d'Arnold Schoenberg. Dans *Carnets d'une Chorégraphe*, une monographie en trois volumes publiée par Rosas et le Fonds Mercator (mai 2012 / juillet 2013 / octobre 2014), elle apporte des éclaircissements approfondis sur la création de ses quatre premières pièces, ainsi que des spectacles *Drumming*, *Rain*, *En Attendant* et *Cesena*, à travers un dialogue avec la musicologue Bojana Cvejić.

Boris Charmatz

Danseur et chorégraphe, Boris Charmatz a signé une série de pièces qui ont fait date, d'*Aatt enen tionon* (1996) à *Enfant* (2011). En parallèle, il poursuit ses activités d'interprète et d'improvisateur (avec Saul Williams, Archie Shepp et surtout Médéric Collignon). Directeur du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne depuis janvier 2009, Boris Charmatz propose de le transformer en un Musée de la danse d'un genre nouveau. Un manifeste est à l'origine de ce musée qui a déjà accueilli les projets *préfiguration*, *expo zéro*, *héliogravures*, *rebutoh*, *Grimace du réel*, *service commandé*, *brouillon*, *Jérôme Bel en 3 sec, 30 sec, 3 min, 30 min, 3 h*, *Une école d'art* et s'est déplacé à Saint Nazaire, Singapour, Utrecht, Avignon et New York.

Artiste associé de l'édition 2011 du Festival d'Avignon, Boris Charmatz crée à la Cour d'honneur du Palais des papes *Enfant*, pièce pour 26 enfants, 9 danseurs et 3 machines, et propose *Une école d'art*, un projet Musée de la danse - Festival d'Avignon. En résidence au Centre national de la danse (2003-2004), il initie *Bocal*, *école nomade et éphémère*, qui réunit une quinzaine d'étudiants d'horizons divers. Professeur invité à l'Université des Arts de Berlin, il participe à l'élaboration d'un nouveau cursus en danse qui voit le jour en 2007. Il cosigne avec Isabelle Launay *Entretenez à propos d'une danse contemporaine* (Centre national de la danse/ Les Presses du Réel/ 2003) puis signe *Je suis une école* aux Editions Les Prairies Ordinaires.

Amandine Beyer

Le premier instrument d'Amandine Beyer est la flûte à bec : ce n'est qu'après quelques années qu'elle commence le violon, dans la classe d'Aurélia Spadaro à Aix-en-Provence. C'est peut-être pour cette raison qu'après avoir terminé ses études de "violon moderne" au CNSM de Paris et avoir écrit une maîtrise sur K. Stockhausen, elle retrouve le chemin de la musique ancienne en partant étudier à Bâle auprès de Chiara Banchini. Cette période décisive dans sa formation lui permet de découvrir le monde de l'interprétation rhétorique, et de profiter du contact de personnalités telles que Hopkinson Smith, Christophe Coin, Pedro Memelsdorff (elle a joué plusieurs années dans l'ensemble médiéval Mala Punica), Jean Tubéry et Alfredo Bernardini.

Toutes ces expériences lui ont permis de se former en tant que musicienne et interprète, et l'ont incitée à se lancer dans la carrière de violoniste itinérante, donnant de nombreux concerts dans le monde entier. Elle partage actuellement son activité entre les différents groupes auxquels elle participe, les Cornets Noirs, le Concert Français, le duo avec Pierre Hantaï et le dernier-né de la liste, Gli Incogniti - son disque consacré aux Quatre Saisons de Vivaldi a défrayé la chronique - tout en gardant une place à part pour le partage et l'enseignement. Elle donne des cours à l'ESMAE de Porto (Portugal), ainsi qu'aux stages de Barbaste, Mondovì (Italie), et Taipei. Ses Sonates et partitas de J.S. Bach parues en septembre 2011 en renouvellent la vision «baroque» sont acclamées par la critique : Diapason d'Or de l'année, Choc de Classica de l'année, Prix de l'Académie Charles Cros...

Depuis septembre 2010 Amandine a remplacé Chiara Banchini comme professeur de violon baroque à la Schola Cantorum Basiliensis en Suisse.

Interview d'Anne Teresa De Keersmaeker & Boris Charmatz, réalisée par Gilles Amalvi en décembre 2012

Gilles Amalvi : Dans « Carnet d'une chorégraphe », vous racontez que la musique de Bach était présente pendant les répétitions de *Violin Phase*, votre première pièce. En choisissant d'investir la *Partita n°2*, avez-vous le sentiment de revenir à un point d'origine ?

Anne Teresa De Keersmaeker : A l'époque, je parlais de zéro : il s'agissait pour moi d'apprendre à créer une danse, très concrètement. Travailler avec la musique de Steve Reich a été une forme d'auto-apprentissage. J'aimais la structure de cette musique - son aspect à la fois répétitif et incarné, mathématique et sensible, et c'est une qualité qu'on trouve chez Bach. J'ai passé beaucoup de temps en studio pour cette pièce, à essayer encore et encore : à chercher les mouvements, à les agencer, à trouver une structure. Effectivement Bach était présent parmi les musiques qui me soutenaient. C'était un appui. A un moment, j'ai dû trancher, j'ai décidé de faire une danse de 15 minutes sur *Violin Phase*. Progressivement un certain nombre d'idées se sont dégagées : la répétition, l'accumulation, des combinaisons, des manières d'assembler ensemble des mouvements. Le deuxième paramètre c'était : comment organiser tout cela dans l'espace ? Là je me suis demandé quelle était la part continue, permettant à la répétition d'avancer. La figure qui m'a permis d'établir cette continuité, c'est le cercle. Tout cela est venu progressivement, par étapes, par avancées, reculs. Ce premier solo, je l'ai fait en 82, ça fait 30 ans maintenant.

Suite sur le feuillet inséré...

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS AUX QUATRE SAISONS

-Cycle DanSONs-

Six propositions visuelles et sonores du 14 au 25 mars

MERCREDI 22 MARS

Contagion

Sébastien Laurent - Cie Moi Peau

Choisir comme nom de compagnie «Moi Peau»
est en soi une signature révélant le désir à fleur de peau du danseur,
dont le corps est vécu comme une interface vivante entre lui et son public.
Refusant la «mise au pas» normalisatrice liée à l'envahissement des interfaces numériques,
il lui tient à cœur de redonner à l'individu toute sa singularité, garante du lien à construire avec autrui.

DANSE

SAMEDI 25 MARS

Toyi Toyi

Hamid Ben Mahi - Cie Hors Série

Trois danseurs de la Cie Via Katlehong
- dont le nom trouve racine dans celui d'un township de Johannesburg -
et un de la Cie Hors Série s'empare du Toyi Toyi (prononcé Toy Toy),
danse de contestation radicale associée à des chants virulents.
Elle a servi d'arme de résistance au peuple noir luttant contre l'apartheid.
Le hip-hop s'allie au pantsula (danse urbaine des rues sud-africaines)
et au gum-boots (travailleurs des mines), et le vieux monde vacille...

DANSE

MARDI 4, MERCREDI 5, JEUDI 6 ET VENDREDI 7 AVRIL

Und

Howard Barker

Jacques Vincey - Nathalie Dessay - Alexandre Meyer

Lorsqu'un auteur de la trempe d'Edward Bond et d'Harold Pinter
voit son texte - inédit en français - interprété par la voix parlée
d'un soprano lyrique du renom de Nathalie Dessay qui inaugure là ses débuts au théâtre,
on est confronté à une double exception.
Immersion de plain-pied dans un univers d'une poésie troublante.

THÉÂTRE



Parc de Mandavit 33170 Gradignan

Administration : T 05 56 89 03 23 – F 05 56 75 52 95 / Billetterie : T 05 56 89 98 23 – F 05 56 75 52 95

www.facebook.com/Theatre.des.Quatre.Saisons

www.t4saisons.com



... suite de la page 3.

Boris Charmatz : Parmi les choses que tu m'as dites au tout début du projet, il y avait cette question : où en est ma danse aujourd'hui ? J'ai le sentiment que certaines chorégraphies obligent à se reposer cette question, comme des lieux sur lesquels on retourne sans cesse - pas des gammes, mais un lieu à réinvestir. Est-ce que *Partita 2* te paraît avoir cette place pour toi aujourd'hui ?

Anne Teresa De Keersmaecker : Dans mes quatre premières pièces je dansais moi-même ; après, pour diverses raisons, j'ai eu besoin de prendre du recul, j'ai davantage travaillé en tant que chorégraphe. Et puis à un moment, j'ai recommencé à danser moi-même. Mais cela faisait longtemps que je n'avais pas entrepris de travail en studio avec cette question : « quelle est ma danse, ma manière de danser aujourd'hui ? ». Et c'est vraiment avec cette question que je veux travailler sur la partita. Cela m'amène à puiser dans des mouvements qui sont déposés dans mon corps, mais également à me repositionner. Ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que dans la partita de Bach, ça danse, ça bouge beaucoup. Gigue, courante, allemande : ce sont, au départ, des constructions musicales issues de structures de danse folkloriques.

Gilles Amalvi : Il y a ces strates anciennes toujours présentes. Qu'en est-il de votre rencontre, et de votre envie de travailler ensemble ?

Anne Teresa De Keersmaecker : Le point de départ, c'est le festival d'Avignon 2011, dont Boris était l'artiste associé. Je ne sais plus exactement comment, mais nous en sommes venus à nous dire « dansons une fois ensemble, pour voir ». Nous avons commencé par improviser. C'était en silence je crois.

Boris Charmatz : Oui, c'était une sorte d'atelier, qui comportait déjà certaines questions que nous avons reprises ensuite, comme « my walking is my dancing » : ma marche est ma danse.

Anne Teresa De Keersmaecker : Avec Boris, il y a eu une rencontre. Il est assez rare de trouver des gens qui ont une pratique continue en tant que chorégraphe, en tant qu'interprète, et une réflexion articulée sur les deux - qui rejoint et se nourrit sans cesse de la question « quelle est ma danse aujourd'hui ».

Gilles Amalvi : Dans cette pièce, on a le sentiment que vous essayez de spatialiser la mesure en dessinant dans l'espace une sorte d'infra-notation musicale. Comment avez-vous « tranché » dans cette partition ?

Boris Charmatz : Nous avons beaucoup travaillé à trouver le contrepoint, la ligne brisée, en nous appuyant sur la basse principalement. Nous essayons de faire émerger une structure sous-jacente en procédant par ajouts de couches. En gros, ce que nous suivons, c'est cette basse plus certains éléments qui nous paraissent marquants. Des moments saillants, provoquant un imaginaire - poussant du côté du saut, de la danse folklorique.

Anne Teresa De Keersmaecker : Ce qui m'intéresse, c'est que d'une part la danse permette de visualiser la structure de la partition, ses fondations en quelque sorte. Et en même temps, que l'on puisse jouer sur tous les niveaux les plus directs de la musique. Pouvoir suivre par moments l'aspect immédiat de ce que la musique produit dans nos corps : les envolées, les vertiges, le plaisir physique, la réponse la plus immédiate au son. Ces deux niveaux s'entremêlent sans cesse. Et le fait que le musicien soit présent sur scène participe de ces

deux niveaux, amenant une autre visualisation du rapport entre corps et musique. D'ailleurs l'interprétation d'Amandine Beyer nous a beaucoup apporté sur la compréhension de cette partition, ses mécanismes internes, et la manière, à notre tour, de l'interpréter. Un spectacle donne toujours une image du processus de travail - et pouvoir répéter dans ces conditions avec Amandine Beyer et George Alexander van Dam a été un luxe et un plaisir. Je crois que la pièce transmettra aussi quelque chose du plaisir que nous avons eu à écouter, à voir, et à comprendre cette musique en leur présence.

Gilles Amalvi : On retrouve ce qui vous intéressait chez Reich en un sens : la pureté de la composition mathématique, et en même temps, l'aspect sensible, presque douloureux par moments.

Boris Charmatz : Bach est souvent considéré comme un compositeur très abstrait, mais dans la partita, et la chaconne en particulier, on découvre une part charnelle, un aspect écorché vif. Amandine Beyer, la violoniste qui travaille avec nous nous disait que pour elle, la musique de Bach était toujours en dialogue avec Dieu ; or ces aigus qui déchirent les tympanes, ils viennent de l'âme d'un homme - je vais dire une hérésie - mais d'un homme privé de Dieu, auquel Dieu fait défaut.

Anne Teresa De Keersmaecker : Pour moi, Bach, c'est de la structure, mais sa dimension transcendante est inscrite dans la chair. Après, la question se pose toujours lorsqu'on aborde des chefs-d'œuvre : est-ce que ce n'est pas trop ambitieux de vouloir faire de la danse sur cette musique ? Une autre question que je continue de me poser concerne notre duo : sur cette armature soliste, très épurée, est-ce que le fait de faire un duo « homme / femme » n'est pas un peu risqué ? Est-ce que ça ne risque pas de forcer une interprétation ? Parfois je me dis qu'il faudrait presque séparer les corps, faire deux solo. Et en même temps, nos corps suivent la partition, ils matérialisent davantage des énergies ou des rythmes que des corps psychologisés.

Gilles Amalvi : A propos de ce projet, Boris Charmatz écrit : « il ne s'agit peut-être ni de volonté de confrontation, ni de parallélisme volontaire, ni d'exercice d'admiration ». Comment avez-vous essayé de vous « placer » auprès de la musique sans être au-dessus, au-dessous ou contre elle ?

Boris Charmatz : Lorsqu' Anne Teresa m'a dit qu'elle voulait travailler sur Bach, je me suis dit... ouh... difficile. Pour prendre un exemple connu, il existe peut-être 95 interprétations chorégraphiques du *Sacre du Printemps* - mais beaucoup sont très réussies. J'ai rarement vu de pièce chorégraphique réussie sur Bach. C'est une montagne. C'est peut-être trop haut, ou trop construit, ou trop solitaire, trop abstrait, je ne sais pas. En un sens, ce que nous faisons n'est jamais au niveau de cette architecture abstraite. Du coup nous essayons plutôt d'apporter un « tremblé », une légère indétermination par rapport à l'absolue perfection de la musique. Il y a toujours ce doute : est-ce qu'on peut arriver à faire quelque chose d'intéressant ? Est-ce qu'on peut se mesurer à cette montagne ? C'est aussi pour ça que nous marchons beaucoup... Pour cheminer aux côtés de la musique.

Anne Teresa De Keersmaecker : L'autre jour, Boris m'a invité à participer à un atelier Gift pour des non-professionnels, et nous avons travaillé sur cette musique - sur la courante et sur l'allemande. J'ai donné quelques principes de base, et nous nous sommes lancés. Nous n'avions qu'une heure et demie. Et en les regardant danser sur Bach, je me disais :

finalement, est-ce que ce n'est pas mieux ainsi ? Est-ce que n'est pas plus beau quand ce n'est pas construit? Quelques gestes très simples, sans technique particulière. L'aspiration du corps par cette musique, du corps dans toutes ses limites, tout son désir d'atteindre cette musique, de fusionner avec elle.

Boris Charmatz : Je trouve ça bien que les deux soient possibles. Notre travail en studio, à essayer, réessayer, encore et encore. Et le travail avec les amateurs, en une heure et demie. Parce qu'il y a le spectacle, et il y a ce que tout ce temps avec cette musique aura déposé en nous. Le soir, en rentrant, je continue à siffloter la partita, ou à la retrouver dans ma tête en m'endormant.

Echo de presse

Partir sur un modeste et élégant pas de deux, Le Monde | 24.07.2013 à 20h05 • Mis à jour le 25.07.2013 à 20h43 | par Rosita Boisseau (Festival d'Avignon, Envoyée spéciale)

Le Festival d'Avignon s'achève sur la Partita 2 de Bach, dansée dans la Cour d'honneur par Boris Charmatz et Anne Teresa De Keersmaeker.

Dans l'immensité du décor de la Cour d'honneur, Boris Charmatz et Anne Teresa de Keersmaeker dialoguent en dansant sur le violon d'Amandine Beyer. Un plateau vide de 560 mètres carrés pour deux danseurs. Le décor de la Cour d'honneur du Palais des Papes pour deux danseurs. Qui dit mieux ? Ce terrain de jeu luxueux, les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker et Boris Charmatz se le sont offert pour *Partita 2*, sur la partition éponyme de Bach jouée en direct par la violoniste Amandine Beyer. Pour le plaisir du défi, de la complexité musicale, de l'affrontement avec un espace grandiose et magique rien qu'en dansant.

Partita 2, présentée mardi 23 juillet, met le point final à la dixième et ultime édition des deux directeurs de la manifestation, Vincent Baudriller et Hortense Archambault. Eux aussi s'offrent un cadeau. A rebours d'un dernier spectacle éclatant et massif, ils optent pour un parti pris volontairement disproportionné au regard de la Cour d'honneur, un argument chorégraphique mince, presque maigre, mais très élégant. Ce régime sec n'a pas fait que des heureux parmi les spectateurs. Mécontents, frustrés, perplexes, certains sont partis pendant la représentation ; d'autres se demandaient si une scène plus modeste n'aurait pas été plus justifiée.

D'emblée, la règle est donnée et laisse deviner la suite. Dans la pénombre du plateau non éclairé, Amandine Beyer, posée en bord de scène, joue la Partita n° 2 de Bach dans son intégralité. Un mini-concert dont les ondes ouvrent l'espace aux deux interprètes. Dans le silence d'abord, ils répondent en écho à la musique, puis sont rejoints par la violoniste pour une troisième interprétation. En trio cette fois, même partition, danse identique. Ce découpage sobre verrouille malheureusement le spectacle qui se déroule comme il faut s'y attendre, sans prendre aucun risque pour sortir des clous.

Bijou dans son écrin, la chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker est superbe, fabuleux ping-pong avec les humeurs de cette partition musicale complexe. La Flamande mène la danse, lance la balle à Boris Charmatz qui l'attrape au vol et ainsi de suite dans une circulation permanente de courses croisées et décroisées. La grâce spiralée de la chorégraphe trouve une interprétation plus brute, plus «chien fou» parfois, chez Charmatz. Sauts groupés, petits galops,

ils dialoguent en écho comme reliés par des élastiques. Elle débobine une série de pirouettes, il roule au sol. Il suspend une jambe, elle s'arrête en équilibre sur la pointe des pieds...

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/07/24/finir-sur-un-modeste-et-elegant-pas-de-deux_3453147_3246.html#Fq34SpmTmEBwdf.99